

# L'objet culturel pour la reconnaissance des spécificités, des savoirs et autres perspectives des Premières Nations et Inuit en enseignement



Émilie Deschênes, professeure  
Unité d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

## INTRODUCTION

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a notamment pour mission d'offrir un accès démocratique à la culture et à la connaissance et se soucie de représenter le Québec en reconnaissant, en valorisant et en incluant des spécificités culturelles, des savoirs et d'autres perspectives des Premières Nations et Inuit (PNI) dans ses structures et projets. Cet objectif est développé entre autres grâce au projet présenté dans ce texte qui vise notamment le rapprochement entre les milieux québécois et ceux des PNI. En plus de financer le projet, son expertise numérique et pédagogique permet le développement des phases du projet.

## DESCRIPTION DU PROJET<sup>1</sup>

La première phase du projet consiste en la coélaboration, entre l'équipe de recherche (chercheure et professionnelle innue) et des membres des nations<sup>2</sup>, de situations d'enseignement-apprentissage (SEA) qui sont réalisées à leurs manières et selon leurs méthodes respectives (pédagogies, travail de collaboration, relation éducative, etc.). Elles reconnaissent des spécificités culturelles et valorisent et incluent des savoirs et d'autres perspectives de chaque nation.

Une seule directive est donnée: la SEA doit comporter un « objet culturel », ciblé par l'équipe et les élèves, porteur de potentiel pédagogique (objets, artisanat, activités culturelles, histoires, rites, cosmogonies); il s'agit de tout élément significatif pour les personnes impliquées, attribuable à des référents communs, permettant de découvrir des appartenances communes, qui comporte un sens symbolique semblable pour l'ensemble de la communauté, voire de la nation. Puis, à la suite de différentes activités de préparation en équipe, de coélaboration de la SEA, puis de sa planification pour la classe, l'activité est réalisée avec les élèves. Par exemple, dans une école innue où le projet a été réalisé, l'objet culturel choisi était la peau du caribou. En territoire, les élèves ont été invités à écouter le porteur de savoirs expliquer en innu (puis traduit en français) la signification de cet objet culturel<sup>3</sup>.

À la fin de l'activité, les élèves, regroupés en équipes et accompagnés d'un intervenant, s'expriment sur ce qu'ils et elles ont appris, ce qui les a surpris, ce qu'ils et elles savaient déjà, etc. Ils et elles sont ensuite invités à choisir un élément et à l'expliquer dans leur langue maternelle (puis en français ou en anglais) devant une caméra. Les captations sont ensuite montées par l'équipe de recherche et organisées selon leur pertinence.

1 À noter que la démarche est très flexible. Chaque communauté a ses propres balises et modes de fonctionnement et une fois que les partenaires acceptent de contribuer au projet, le processus est déterminé en collaboration et adapté entièrement en fonction des caractéristiques non seulement de la communauté d'accueil, mais aussi de celles des enseignants et enseignantes qui participent et des élèves.

2 Pour chaque nation, une équipe au sein de l'école est formée: personnes enseignantes, conseillères pédagogiques, porteuses de savoirs.

3 Des particularités des nations qui n'ont pas d'écoles font varier le projet. Par exemple, chez les Abénakis, des jeunes abénakis de différents niveaux du primaire et du secondaire se regroupent avec des professionnels et professionnelles abénakis en éducation et l'équipe de recherche. La préparation se transforme en atelier pédagogique et plutôt qu'être filmés individuellement, ces jeunes présentent l'objet culturel à des élèves québécois d'écoles situées sur leur territoire.

À ce moment commence la **deuxième phase du projet**. Le matériel capté et organisé est partagé à une nouvelle équipe au sein d'une école québécoise hors communauté, mais située sur le territoire de la nation.

**Accompagnée par l'équipe de recherche, le matériel sert à coélaborer une nouvelle SEA qui met en scène des spécificités culturelles, des savoirs et d'autres perspectives que les élèves membres de PNI auront eux-mêmes mis en évidence. Les captations deviennent un matériel pédagogique qui peut être présenté aux élèves québécois.**

Lors de la préparation de cette nouvelle SEA, une rencontre est organisée entre l'équipe du milieu québécois et celle du milieu de la PNI où la captation vidéo a eu lieu pour permettre un échange pédagogique réciproque autour des méthodes utilisées, amorcer une réflexion sur la façon d'inclure ce matériel en enseignement et permettre un contact entre des professionnels qui se parlent rarement. À la suite de la réalisation de la SEA dans l'école québécoise, une nouvelle rencontre entre les équipes permet de les ajuster (bons coups, adaptations nécessaires, etc.).

Enfin, les planifications des SEA sont peaufinées, éditées et mises en ligne sur le site Web de BAnQ, donc accessibles gratuitement pour un partage à l'ensemble des enseignants et enseignantes du Québec, membres ou non des PNI. Elles comportent comme valeur ajoutée des spécificités culturelles des PNI, des savoirs et d'autres perspectives, comme des méthodes pédagogiques, en plus d'être clé en main.

## DOCUMENTATION ET RECHERCHE

Le projet s'inscrit dans le cadre d'une recherche-action. En parallèle des phases, la démarche est consignée par la chercheuse aux fins de partager avec la communauté scientifique et professionnelle les expériences et les réflexions des participants et participantes en fonction de leur rôle et de leur situation (émotion/émotivité, prise de conscience, apprentissages). Bien que l'objectif principal consiste à trouver des méthodes de reconnaissance, de valorisation ou d'inclusion de spécificités culturelles et linguistiques de PNI, de valorisation et d'inclusion de leurs savoirs et autres perspectives en enseignement, plusieurs autres objectifs sont visés. Sur le plan de la pratique enseignante, l'analyse des résultats selon les caractéristiques des participants et participantes (appropriation respective de l'objet culturel et démarche

pédagogique selon le milieu et les personnes) est prévue. D'autres objectifs portent ensuite sur la meilleure compréhension de la relation éducative qui unit les enseignants et enseignantes et les élèves dans des contextes culturels des PNI et l'observation de méthodes d'enseignement-apprentissage, la consignation et le partage de pratiques et de stratégies pédagogiques culturelles des milieux des PNI ou la consignation d'une mobilisation pédagogique qui va au-delà des disciplines (interdisciplinarité versus transdisciplinarité). Sur le plan scientifique, des objectifs concernent l'innovation sociale et pédagogique, grâce à la coexistence ou à la complémentarité d'approches pédagogiques culturellement différentes et à l'utilisation du modèle des ancrages culturels (voir plus loin pour l'explication). D'autres concernent la définition de la place des cultures des PNI en enseignement au Québec et la recherche d'éléments pertinents culturellement (des savoirs, mais aussi des méthodes et des compétences) à incorporer dans les programmes.

## RETOMBÉES ANTICIPÉES ET RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

Les activités réalisées jusqu'à maintenant ont déjà permis de remarquer des retombées très intéressantes tant chez les élèves que chez les enseignants et enseignantes impliqués. Le tableau suivant présente une synthèse des retombées actuelles et potentielles, selon des observations de l'équipe de recherche.

### RETOMBÉES ANTICIPÉES ET OBSERVÉES (RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES)

**Pour les milieux des PNI (enseignants et enseignantes, porteurs et porteuses de savoirs, élèves)**

- Appropriation ou réappropriation culturelle, identitaire et linguistique d'un objet appartenant à leur culture
- Développement ou renforcement de la fierté culturelle et de l'appartenance à leur culture (individuelle et collective ou communautaire)
- Valorisation de modes pédagogiques et éducatifs, en plus de réalités et perspectives culturelles et linguistiques
- Amélioration de la confiance des enseignants et enseignantes sur le plan pédagogique, quant à l'utilisation de méthodes qui ne sont pas formalisées en formation initiale
- Valorisation de pratiques qui ont pu être mises de côté dans une perspective historique ou actuelle, voire jugées comme « moins bonnes »
- Pratique enseignante accompagnée et développement professionnel
- Réduction de l'érosion culturelle, amélioration de la légitimité sociale de leurs identités et effet sur la revitalisation de leurs langues

### Pour les milieux québécois (enseignants et enseignantes, élèves)

- Apprentissage et utilisation d'un modèle d'enseignement-apprentissage inspiré des PNI qui permet aux élèves d'aborder des éléments des cultures des PNI
- Pratique enseignante accompagnée et développement professionnel, entre autres vers des pratiques et des SEA moins linéaires, moins séquencées ou compartimentées qui correspondent mieux aux méthodes d'enseignement des PNI
- Développement de la sensibilité et de l'humilité culturelle chez les élèves et les enseignants et enseignantes
- Apprentissage d'une posture d'apprenant ou d'apprenante (chez l'enseignant ou l'enseignante) comme le suggère des modèles des PNI (par exemple le modèle proposé par le CEPN, l'Institut Tshakapesh et le CDFM – compétence 15 [CEPN et al., 2020]) et découverte de la portée de cette posture
- Apprentissage de connaissances et de compétences liées au « passage culturel » dans un contexte pédagogique
- Réponse au besoin d'accès à des ressources de qualité qui reflètent ces perspectives et qui sont produites par des PNI
- Sensibilisation et amélioration des connaissances des élèves et des enseignants et enseignantes sur les PNI
- Réduction des préjugés historiques et sociaux, biais culturels, stéréotypes et racisme

### Pour les deux

- Partage et apprentissage entre des cultures
- Conscientisation culturelle réciproque des élèves (dans leurs apprentissages) et des enseignants et enseignantes (dans leur pratique)
- Développement de compétences culturelles : les enseignants et enseignantes (PNI, québécois) échangent et s'ouvrent sur l'autre et consolident ensemble leurs apprentissages, dont leurs pratiques (nouvelles et habituelles), aux fins de leur réinvestissement ultérieur
- Analyse réflexive sur sa pratique enseignante (cycles d'introspection et de rétrospection accompagnés par la chercheure)
- Création d'un réseau (communauté d'apprentissage), partage et apprentissage entre cultures permettant des collaborations ultérieures
- Réponse à des besoins de formation continue des enseignants et enseignantes

## OBJET CULTUREL ET MODÈLE DES ANCRAGES

Afin de soutenir les personnes enseignantes et porteuses de savoirs dans la description de l'objet culturel choisi, le modèle des ancrages est proposé<sup>4</sup>. La méthode consiste, pour soutenir l'élaboration de la SEA, à se poser des questions autour de l'objet culturel.

Elles sont arbitraires, non exhaustives, liées en partie à la discipline enseignée, voire aux caractéristiques (connaissances antérieures, expériences, etc.) de l'enseignant ou l'enseignante et portent sur six grandes orientations qui guident le repérage des spécificités culturelles, des savoirs et autres perspectives y étant liés. Ils sont nommés « ancrages », puisqu'ils deviennent des points d'appui pour l'enseignement, des points de départ essentiels qui sont reliés entre eux de multiples façons :

- ▶ la culture, l'identité et l'appartenance;
- ▶ la langue et le langage;
- ▶ le territoire, le lieu et le contexte;
- ▶ les savoirs et les expériences;
- ▶ la famille, la communauté et les générations;
- ▶ la spiritualité et la cosmologie.

Les ancrages sont régis par les principes d'interconnexions (intimement liés et chevauchement, frontières entre eux très minces et poreuses), d'inséparabilité (signification incomplète isolément) et de holisme, d'interdépendance (les uns n'existent pas sans les autres), et de spécificité (chaque description d'un objet culturel est spécifique pour chaque communauté, pour un lieu, un territoire, un contexte).

Pour les enseignants et enseignantes des milieux PNI, l'utilisation du modèle porte seulement sur l'assurance d'avoir touché aux six ancrages dans la description de l'objet culturel. Par exemple :

- ▶ Comment l'objet culturel s'inscrit-il dans l'identité de la communauté ?
- ▶ Quels mots utilise-t-on pour le désigner et quelle signification ont-ils ?
- ▶ Quels savoirs, quelles valeurs ou quelles croyances sont rattachés à l'objet culturel ?

4 Pour plus d'information, voir : Deschênes, É. (sous presse). *Valoriser et inclure les perspectives des Premières Nations et Inuit en éducation et en formation*. Fides.

Pour les enseignants et enseignantes québécois, l'exercice devient un apprentissage plus large qui leur demande une recherche de sens et d'informations. Il s'agit alors de questions posées pour chaque ancrage et dont les réponses constituent des spécificités culturelles, des savoirs et d'autres perspectives à valoriser et inclure directement dans la SEA à enseigner. Par exemple :

- ▶ Quels éléments identitaires et culturels des élèves des PNI sont associés à la description de l'objet culturel utilisé dans la SEA ?
- ▶ Quelles particularités culturelles et linguistiques l'objet comporte-t-il ?
- ▶ Comment l'objet culturel est-il spécifique au lieu où la communauté se situe ?
- ▶ Comment la SEA donne-t-elle accès aux représentations des PNI du territoire où l'objet culturel se trouve ?
- ▶ Quelle pédagogie est utilisée par les PNI pour enseigner l'objet culturel ?
- ▶ Quels savoirs des PNI ou quelles épistémologies des cultures locales sont liés aux éléments descriptifs de l'objet culturel ?
- ▶ Comment la SEA prend-elle en considération le rapport aux savoirs des PNI locales sur les plans épistémique (statut, rôle ou place des savoirs), historique, social et relationnel (lien ou place de l'objet culturel dans la famille, la communauté ou entre nations, influence sur la manière de concevoir l'objet culturel), axiologique (valeur ou sens que les PNI accordent à l'objet culturel), etc. ?
- ▶ Quelle légitimité (dans le programme, dans la société majoritaire, etc.) des savoirs liés à l'objet culturel ?
- ▶ Dans quelle mesure la SEA propose-t-elle de comprendre l'objet culturel dans une dimension spirituelle de la communauté ?

Les réponses à ces questions permettent de circonscrire des spécificités, savoirs et autres perspectives liés à un objet culturel en les détachant en entités plus petites, plus fonctionnelles et pratiques pour l'enseignant ou l'enseignante qui souhaite les valoriser ou les inclure dans une SEA. Surtout, elles proposent de trouver des éléments de description de l'objet culturel qui ne partent pas nécessairement du point de vue de la société majoritaire.

## CONCLUSION

Le projet apporte un regard différent sur l'enseignement et les contenus de SEA. Sa pertinence est considérable, car ce regard n'est pas proposé ou formalisé dans la formation initiale à l'enseignement. Or, des limites sont présentes qui ralentissent le projet, dont le manque de disponibilité des écoles en communauté, qui sont très occupées dans leur développement, et la sursollicitation des professionnels et professionnelles des PNI. Puis, malheureusement, nous faisons aussi face à la difficulté de trouver des écoles québécoises intéressées, avec suffisamment de temps pour s'impliquer et considérant ce type de projet prioritaire. Cependant, nous croyons que l'enseignement peut favoriser la réconciliation, notamment grâce au renforcement de compétences culturelles liées à la profession enseignante, dont la poursuite de la recherche de pratiques éducatives cohérentes et pertinentes sur le plan culturel, ainsi qu'à l'émergence d'attitudes telles que l'humilité culturelle et la sensibilité culturelle chez les enseignants et enseignantes.

**Les retombées du projet répondent aux visées d'une éducation pour tous et toutes auxquelles l'école devrait répondre, tout en enrichissant les SEA de contenus, de pratiques et de méthodes qui valorisent l'interculturalité, l'inclusion et l'altérité, trois leviers efficaces de réduction des inégalités sociales et éducatives.**

## RÉFÉRENCES

Conseil en éducation des Premières Nations, Institut Tshakapesh et Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre huron-wendat. (2020). *Compétence 15 : Valoriser et promouvoir les savoirs, la vision du monde, la culture et l'histoire des Autochtones*. CEPN – Institut Tshakapesh – CDFM. <https://cepn-fnec.ca/competence-15/>

Deschênes, É. (sous presse). *Valoriser et inclure les perspectives des Premières Nations et Inuit en éducation et en formation*. Fides.